

# **SPIRITUALITÉ, INDIVIDU ET ANALYSE THÉORIQUE DE LA COMMUNICATION: LES ÉTUDES INDIENNES ET LA PSYCHOLOGIE À LA RESCOUSSE**

**Joël Demay**C.P. 245  
Chelsea, Québec  
Canada, J0X 1N0

## **Resume/Abstract**

Dans cet essai, l'auteur propose d'ajouter aux niveaux traditionnellement explorés un niveau d'étude spirituelle de la communication. Explorant la dimension spirituelle de la réalité, il permettrait une compréhension plus complète du processus communicationnel, surtout dans des contextes interculturels. Pour démontrer la validité de sa thèse, il s'appuie sur la tradition des Cris des Plaines, certains écrits chrétiens et de récents travaux de psychologie.

In this essay, the author contemplates the need to study communication at a spiritual level in addition to the other levels at which communication is now studied. This new kind of study could allow a more complete understanding of communication, especially in intercultural settings. To support his argument, the author draws from the Plains Cree tradition, the Christian tradition and recent advances in psychology.

Dans leur livre *Handbook of Communication Science* qui fut accueilli sur la scène académique comme le signe du passage à l'âge adulte de la communication en tant que discipline scientifique, Charles Berger et Steven Chaffee identifient quatre niveaux d'analyse coupant à travers toutes les traditions, tous les contextes des études en communication de ce siècle: le niveau intraindividuel, le niveau interpersonnel, le niveau de réseau et le niveau macrosocial [intrapersonal, interpersonal, network and macrosocial] (Berger and Chaffee, 1987:143-145). Dans cet effort titanesque de couverture et d'analyse des études scientifiques contemporaines nord-américaines et européennes en communication, ces deux grands de la recherche communicationnelle américaine recommandent l'utilisation de ces niveaux d'analyse dans un effort louable, constructif et nécessaire de théorisation de la discipline. Ces quatre niveaux respectent une conception rationnelle classique de l'individu, en fait s'en nourrissent: il s'agit d'un être physique et pensant, un être d'émotions et de valeurs, enfin un être social. Nous proposons ici d'examiner la possibilité d'un autre niveau d'analyse de la communication que l'on peut appeler "niveau spirituel" et que nous situerions avant l'intra-individuel afin de fournir le niveau conceptuel nécessaire à l'étude de réalités que les quatre autres niveaux sont, par définition, impuissants à concevoir. Ce niveau spirituel, on le verra, aura entre autres vertus de permettre de comprendre plus complètement la communication interculturelle.

Notre point de départ repose sur la conviction que ces quatre niveaux de l'analyse de la communication, pour aussi complets qu'ils semblent être, ne peuvent expliquer ou même concevoir certaines réalités communicationnelles propres à la réalité spirituelle de nombreux individus. Ces réalités sont bien connues des mystiques (appelés aussi contemplatifs) de toutes cultures et environnements religieux de par le monde. Qu'ils soient chrétiens, musulmans ou encore maîtres du Zen, les mystiques recherchent, reconnaissent et vivent un certain rapport avec le mystère. Ces mystiques sont de nos jours souvent moqués par les esprits rationalistes qui ont beau jeu de trouver dans le monde matérialiste de notre société de consommation, les munitions de leur dérision. Cette moquerie ne serait-elle pas, en fait, qu'une confession d'impuissance à comprendre ce qui revient à une expérience hors du commun, extraordinaire, hors de ce sur quoi la connaissance et l'expérience empirique traditionnellement se penchent? En effet, l'être mystique se dépasse et perçoit consciemment une autre réalité et entre avec elle dans un rapport particulier et nouveau, difficile à expliquer et communiquer aux autres hommes (les formules paradoxales et ésotériques des maîtres du Zen en sont un exemple frappant). Nous ne sommes toutefois ni philosophes ni théologiens et n'allons pas explorer l'essence du rapport communicationnel existant entre ces personnes et la réalité devine ou absolue qu'elles perçoivent. Notre intention ici est seulement de souligner

l'existence de la dimension spirituelle de la réalité qui est la nôtre.

Il n'en demeure pas moins que pour ces personnes et celles qui lisent leurs écrits ou suivent leurs conseils, il faut entrer dans une réalité plus vaste que celle de l'expérience empirique de la plupart des membres de notre société. Il y a tout d'abord conscience d'un ordre de réalité qui va au-delà de ce que le monde matérialiste nous a habitués à voir, à percevoir. Le monde entier est vivant et les éléments qui le composent peuvent donc devenir aussi entités de communication. Prenons comme exemple ce classique de l'existence d'une réalité au-delà du visible et du matériel qui se trouve logé au cœur de la tradition judeo-chrétienne, dans l'un des plus vieux écrits connus du monde, le livre des psaumes.

Que le ciel se réjouisse,  
 que la terre s'émerveille,  
 que la mer mugisse, avec ce qu'elle contient!  
 Que la campagne soit en fête,  
 avec tout ce qui la peuple!  
 Que tous les arbres des forêts  
 poussent des cris de joie  
 devant le Seigneur, car il vient,  
 il vient pour rendre la justice sur terre.  
 Il sera un juste juge pour le monde,  
 un arbitre sûr pour les peuples (Psaume 96)<sup>1</sup>

Le psalmiste ne dit pas que la mer mugit ou que les arbres poussent des cris de joie. Il exprime seulement un souhait introduit par un *que*. Cependant, dans son univers spirituel, il n'est pas impossible qu'ils le fassent pour un événement aussi glorieux que l'arrivée du Seigneur.<sup>2</sup> Poésie? Peut-être, mais Jacques Ellul que nous discuterons plus loin, rejoignant Victor Hugo, parlera de "prière à Dieu de toute la nature."

Et les oiseaux tournés vers celui que tout nomme  
 Disant peut-être à Dieu quelque chose de l'homme  
 Chantaient leur chant sacré (Victor Hugo, cité dans Ellul,  
 1970:47).

Parlant eux aussi de la beauté de la création et plus spécifiquement de la grandeur de la révélation divine en Jésus-Christ, les théologiens modernes suisses Balthasar et Barth diraient simplement que Dieu prend l'initiative de "s'auto-communiquer lui-même" (Danet, 1991:376).

Certains reconnaissent et acceptent donc une conscience spirituelle de la réalité et même un monde spirituel bien vivant dans certains cas. Pour essayer de délimiter le rapport qui nous lie avec cette réalité, il nous faut maintenant circonscrire le terme "spirituel." C'est une

tâche ardue si ce n'est une gageure car à ce terme s'attachent d'entrée de jeu plusieurs difficultés. Une difficulté d'ordre terminologique d'abord car sitôt que ce mot est employé le lecteur est assailli de références historico-culturelles parfois mal comprises, dominées qu'elles sont par la religion chrétienne ou plus exactement les pratiques liturgiques catholiques romaines. Difficulté liée aux traditions académiques ensuite car, généralement, tout texte ou discussion traitant de "spiritualité" est prudemment confié à certains champs d'activités académiques bien assises comme "Études religieuses" ou "Philosophie." En effet, il nous serait possible si tel était notre propos de suivre le long cortège de philosophes qui, depuis Aristote et surtout depuis Saint-Augustin, cherchent à établir tant la vérité de la nature que la vérité de la conscience et de s'interroger avec eux sur notre vie intérieure, sur la vérité et la réalité de l'intériorité.<sup>3</sup> Mais que l'on puisse ou non produire des preuves qui satisfassent les plus rationnels des matérialistes, la dimension spirituelle de la réalité qui nous entoure existe pour certains et cela nous suffit.

Enfin, il faut aussi souligner une difficulté issue d'une question de société car le monde occidental contemporain est un monde dont la spiritualité est souvent absente. On peut le regretter ou s'en féliciter ou encore s'en moquer, mais il semble que l'orgueil humain nourri de la croissance apparemment irrésistible et infinie du savoir scientifique nous a fait tourner le dos à tout ce pan de notre réalité historique que représente le spirituel. En fait, l'ignorance n'est pas passive mais souvent activement recherchée dans un effort curieux de renforcement de notre dimension matérielle.

Mentionnons enfin que le concept de spiritualité est un concept très vaste et qu'il va nous falloir le délimiter dans le contexte de ce travail. Analysant le mot "spiritualité" dans le 10<sup>e</sup> tome de ce chef d'œuvre (commencé en 1928 bientôt achevé) des dictionnaires encyclopédiques qu'est le *Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique*, Aimé Solignac souligne que le mot a pris successivement trois sens principaux au fil des siècles: un sens religieux appliqué à la vie spirituelle, un sens philosophique pour désigner un "mode d'être" ou un "mode de connaître" et un sens juridique par antithèse au "temporel." Les recherches de Solignac sur l'histoire de ce terme l'amènent à conclure que "le sens philosophique ne subsiste guère que dans des expressions consacrées, comme la spiritualité de l'âme. Le sens juridique a pratiquement disparu à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Par contre, le sens religieux a fini par prédominer." C'est ce sens que cette réflexion a aussi adopté.

Quant aux discussions sur la définition du mot "spiritualité," elles continuent à faire rage. Orientant sa pensée sur l'aspect relationnel de la spiritualité, Michel Dupuy définit cette dernière comme "l'expression spontanée et personnelle de la vie spirituelle, voire sa communication invitant à la partager" (Dupuy, 1999:1164). On s'accorde toutefois à dire

que les travaux de Balthasar sur le sujet font autorité. Il la définit ainsi: "C'est l'attitude foncière (Grundhaltung), pratique ou existentielle, qui est la conséquence et l'expression de la conception qu'un homme se fait de son existence religieuse...ou plus généralement de son engagement éthique: une détermination active et habituelle de sa vie à partir de ses intuitions objectives et de ses décisions ultimes" (Solignac, 1999, col. 1151). Une définition plus simple et peut-être plus chrétienne en ce sens qu'elle rend à Dieu ce qui lui appartient, nous est donnée par Darricau et Peyrous dans leur récent *Que Sais-Je?* sur le sujet: "la spiritualité désigne tout ce qui a rapport à la vie de Dieu dans l'âme de l'être humain" (Darricau et Peyrous, 1988).

L'être humain dont Balthasar observe la spiritualité est un être se définissant par l'esprit, par opposition au monde matériel. Nous échappons avec cette définition au carcan psychologique et matériel sur lequel reposent les quatre niveaux d'analyse communicationnelle de Berger et Chaffee et élargissons considérablement notre vue de l'être humain. Un rôle essentiel et actif est en effet donné à l'esprit qui fait réaliser à cet être son imperfection et le fait se soumettre à "l'Esprit Absolu." L'analyse synthétique de Balthasar couvre non seulement les philosophies européennes classiques mais aussi les philosophies d'autres cultures. Il ne s'agit donc pas là uniquement de l'homme chrétien, soufiste ou bouddhiste, mais d'une dimension de la personne humaine que des cultures très différentes ont reconnue et respectée historiquement. La question est donc simple: la communication, science sociale centrale du 20e siècle, a-t-elle tenu en compte cette dimension établie et fondamentale de la personne humaine? A-t-elle essayé d'analyser la réalité communicationnelle de la spiritualité?

Pour répondre à cette question, il nous faut nous pencher sur les études qui ont pénétré au maximum l'acteur central de la communication, l'être humain. Les travaux de Hewes et Planalp, sur la psychologie de la communication interpersonnelle et sur la place qu'occupe l'individu en tant que tel dans les études en communication peuvent ici nous aider (1987).

Pour ces spécialistes du discours les études en communication conçoivent la communication comme un phénomène d'interaction *sociale* qui manifeste deux propriétés fondamentales, l'impact et l'intersubjectivité. Ces propriétés, initiées par l'individu lui-même, permettent d'une part à la communication d'intégrer le monde de la performance et laissent d'autre part aux acteurs sociaux la possibilité d'échanger leurs connaissances à partir de leur point de vue et de leur compréhension personnelle des événements. Ils étudient ces deux propriétés fondamentales en les confrontant à trois approches majeures de l'individu dans l'étude de la science de la communication qui sont l'approche dite de trait de caractère, l'approche transindividuelle et l'approche cognitive.

L'approche de trait de caractère apporte peu d'explications quant à la place de l'individu dans la science de la communication puisqu'elle

demeure limitative et ignore les mécanismes qui engendrent la prédiction de trait de caractère. L'approche transindividuelle se concentre sur la fonction de contexte et transporte le lieu des actions sociales de l'individu aux groupes, aux organismes et aux sociétés. Ce faisant, l'approche transindividuelle s'éloigne de l'étude de la place de l'individu dans la communication et n'apporte aucune réponse satisfaisante si ce n'est au niveau de la nature sociale de la communication. L'approche cognitive quant à elle, met en relief le processus interne, psychologique, implicite à l'interprétation et à la production de messages ainsi qu'à d'autres comportements sociaux. Hewes et Planalp concluent que les opérations de communication sont les liens entre la vie mentale et la vie sociale d'un individu et que pour les étudier, il est essentiel d'avoir une compréhension approfondie de l'être humain, et ce, dans toute sa complexité.

Il est notable que, rendant justice à l'importance fondamentale de l'être humain dans la science de la communication, Hewes et Planalp reconnaissent que la compréhension des connaissances d'un individu, de ses capacités cognitives et de ses émotions forment le point de départ à l'élaboration d'une théorie efficace de la communication. La complexité psychologique de cet être est reconnue et soulignée. Il est toutefois tout aussi notable qu'ils ignorent la dimension spirituelle du même individu, reflétant en cela l'essentiel des conceptions théoriques de la communication de notre siècle. La conceptualisation occidentale éminemment sociale de la communication ne pourrait accommoder cet ajout spirituel que dans le cas de deux ou plusieurs individus partageant la connaissance d'une réalité spirituelle et capables de communiquer les uns avec les autres sur ce sujet. Mais qu'en est-il de la relation existant entre un être vivant et le monde spirituel qu'il connaît et avec lequel il vit de manière habituelle? Pour cet être, il n'y a rien de plus normal que d'engager avec ce monde spirituel, tout et partie de sa réalité, des échanges communicationnels. Notre conception théorique de la communication peut-elle expliquer ou même décrire l'interaction? Nous en doutons et proposons que la communication commence par reconnaître l'existence de ce niveau de réalité.

À l'appui de cette proposition, nous citerons comme modèle à suivre une science sociale établie depuis plus longtemps que la communication, la psychologie (certains spécialistes de la communication interpersonnelle diraient même qu'il est naturel que la mère soit plus âgée que la fille...). On peut en effet noter depuis peu en psychologie un changement d'attitude pointant vers une révision possible de la définition ou du moins de la perception de l'être humain par cette science: la dimension spirituelle de cet être peu à peu reconnue par ces mêmes psychologues qui l'ont très longtemps ignorée.

Ainsi, l'an dernier, le Dr. Robert Coles, spécialiste de la psychologie de l'enfant à Harvard, a publié avec beaucoup de succès *The Spiritual Life of Children* dans lequel il démontre que même les enfants de familles non-

religieuses ont une vie spirituelle active. Dans la même ligne de pensée, Allen Bergin, professeur de psychologie à l'université Brigham Young, intéressé avant tout par le traitement de désordres psychologiques, a enquêté sur les valeurs de 200 professionnels de la psychologie à travers les USA: psychologues et travailleurs sociaux en milieu hospitalier, psychiatres, thérapeutes spécialisés en questions maritales et familiales (Bergin, 1991).

Les résultats de cette enquête montrent une cassure nette entre d'une part la grande majorité (77%) des membres de ces professions trouvant que leurs propres croyances spirituelles jouent un rôle très important dans leur propre vie et d'autre part un petit nombre (29%) de ces mêmes spécialistes de la psychologie déclarant avoir incorporé de tels sujets dans leur travail professionnel. Des réalités telles que le sexe, la race et l'origine ethnique le sont depuis longtemps. Bergin ajoute avec pertinence que les deux tiers de la population américaine considérant la religion comme "importante" ou "très importante" dans leur vie, il ne serait pas étonnant que les praticiens de la psychologie laissent de côté un important élément de leurs clients et se privent aussi d'une importante avenue de communication avec eux. Et Bergin de conclure plus de dix années de recherche sur la psychothérapie, les valeurs morales et la relation entre religion et santé mentale en soutenant qu' "il y a une dimension spirituelle de la réalité humaine que la psychologie en tant que discipline ne peut plus ignorer." Bergin rappelle dans le même article que Carl Rogers lui-même avait reconnu en 1985 qu' "il existe dans l'univers une forme d'influence organisatrice transcendente active dans l'homme lui-même" (Bergin, 1985).

Nous avons donc ici une reconnaissance tardive mais forte par une science sociale établie, de l'existence d'un niveau spirituel de la vie humaine. Comment cette reconnaissance de l'homme spirituel va s'harmoniser, compléter les connaissances que l'on a de l'homme biologique et de l'homme rationnel, il est trop tôt pour le dire mais il est certain que les sciences sociales vont devoir s'ouvrir à cette réalité. Ceci ne se fera pas sans rechigner car pour la plupart des scientifiques d'aujourd'hui, une inclusion du spirituel dans le praxis scientifique peut être comprise comme un retour en arrière avec des connotations de croyances primitives, d'obscurantisme stérile et dogmatique de siècles passés et d'époques révolues. Rien de plus inexact, car ajouter la reconnaissance du niveau spirituel à la réalité sur laquelle nous travaillons n'enlève rien aux méthodes scientifiques ou à la connaissance acquise par ces méthodes. En fait, elles peuvent même s'appliquer à ce niveau également. Cette reconnaissance ou acceptation d'une réalité plus complète ne peut qu'enrichir et renforcer la science.

À l'appui de notre thèse en faveur de la reconnaissance de l'existence de la réalité spirituelle par la science de la communication, nous ajouterons le legs de deux environnements socio-culturels dans

lesquels la dimension spirituelle de la communication a déjà été examinée: la spiritualité amérindienne (ou tout du moins un exemple de réflexion imprégnée de cette spiritualité) et la spiritualité chrétienne. Il va sans dire que ces deux spiritualités peuvent se recouper.<sup>4</sup>

Dans le contexte amérindien canadien contemporain, enlever la dimension spirituelle de certaines activités quotidiennes telles que les clowns, les cérémonies de pipes, les danses sacrées, les peintures de sable, les chants ou la fabrication d'un tambour signifierait nullifier ces activités. Ce n'est pas que tout soit spirituel dans ces cérémonies ou activités, certes non: la pipe est faite d'argile ou de pierre, les masques sont sculptés et peints, les gens rient, l'arôme des herbes qui brûlent est fort, la peau du tambour est tendue sur du bois...mais la spiritualité est centrale de la même manière que le moyeu est indispensable à la roue même s'il n'est pas toute la roue. Ainsi la danse, par exemple: "S'efforçant de se rapprocher de la source des forces de la nature, l'Indien imite ou essaie de devenir un élément important du monde naturel qui l'entoure. (...) l'Indien sait que par la danse il peut entrer en contact avec l'invisible ou l'inconnu (...) ceci était une autre méthode d'appel aux forces spirituelles et un moyen de communiquer avec elles. L'Indien pense qu'il se met en position d'harmonie avec le monde naturel autour de lui et à travers le chant et la danse entre en contact avec les pouvoirs contrôlant l'univers" (Hofmann, 1967:37).

Il ne saurait être question, bien évidemment, de décrire ici l'immense variété spirituelle des différentes cultures autochtones des Amériques. Des spécialistes des études religieuses et de l'anthropologie s'y emploient. Nous pouvons cependant nous attarder sur un exemple tiré de l'expérience professionnelle de l'auteur. Cet exemple peut être utile à cette discussion pour deux raisons: d'abord parce qu'il illustre bien la place première que peut occuper la spiritualité dans une réflexion qui se trouve être une réflexion académique, dans ce cas-ci une réflexion sur les valeurs professionnelles du journalisme cri; et ensuite parce qu'il montre combien est unique une analyse où le spirituel est moteur.

C'est dans le cadre d'une recherche de définition des responsabilités des professionnels de la communication en société crie des plaines que cet auteur a travaillé avec la journaliste et poète Beth Cuthand de la bande Little Pine en Saskatchewan. Cuthand appartient à une famille de conteurs et de gardiens de légendes. Son père, de qui elle a beaucoup appris, est un sage et ancien très respecté parmi les Cris des plaines. Nous appuyant sur le cercle d'influence (medicine wheel)<sup>5</sup> pour résoudre nous nous sommes engagés dans un problème, soit ici déterminer les responsabilités des professionnels de la communication, le processus de réflexion, de découverte peut-on dire, qui, pour des raisons de clarté spécifiques à cet article, peut être découpé en quatre étapes artificielles. Il est important de souligner qu'il s'agit ici d'un essai de

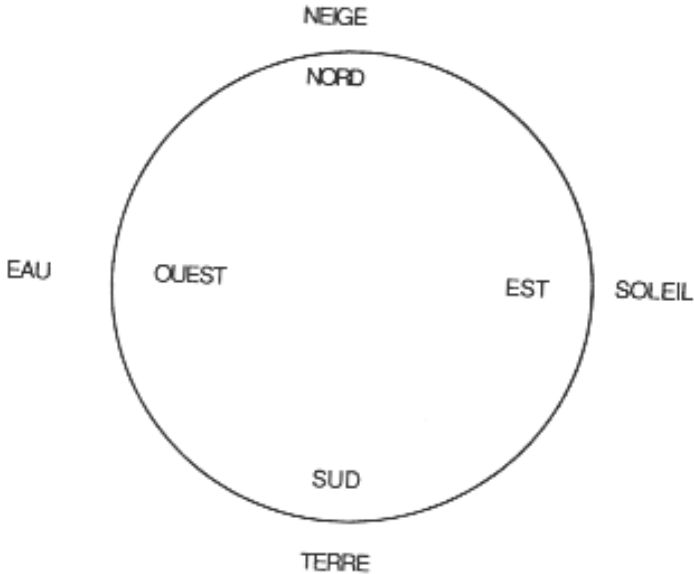


représentation graphique d'un mode de pensée. Transcrire un mode de pensée abstrait sur un plan horizontal de papier utilisant l'écriture est une gageure. L'un semble aller à l'encontre de l'autre. Il faut donc que le lecteur comble la différence en étant très conscient des éléments suivants: 1. s'il y a quatre cercles séparés, c'est parce que l'auteur les a séparés pour les présenter au lecteur; dans le mode de pensée holistique dont ce cercle d'influence est issu, les cercles ne se suivent pas, ils se superposent, ils sont ensemble. La nature des schémas présentés ici est avant tout cumulative. Séparés, les cercles ne signifient pas grand'chose. 2. la pensée semble unir et confondre instantanément les quatre plans; le monde spirituel et le sujet de réflexion ne font qu'un. Ceci est capital, car au centre de la réflexion de cet article sur le lien entre communication et spiritualité; 3. il faut imaginer cet assemblage en trois dimensions: les plans superposés des directions, des éléments, des valeurs et des responsabilités journalistiques sont tous soumis à Dieu, l'être suprême et créateur.

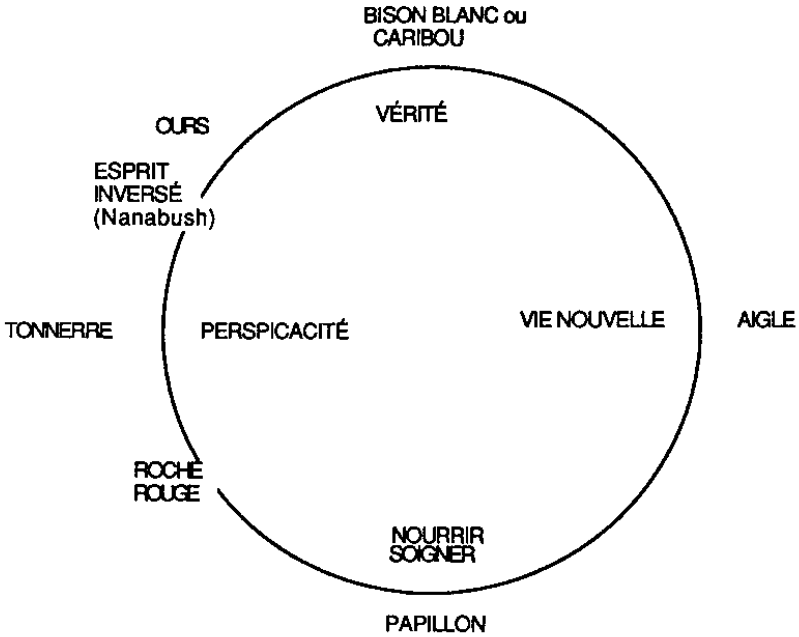
La conscience aigüe de la réalité du monde spirituel cri joue ici de manière évidente un rôle primordial. Il ne saurait être question d'appliquer ce raisonnement à une autre réflexion sans l'assistance d'une personne ayant les connaissances et l'expérience nécessaires à un tel cheminement de l'esprit. Il n'en demeure pas moins que cette réflexion, animée qu'elle est par des éléments spirituels, montre le sujet sur lequel elle se penche sous un jour nouveau, enrichit l'analyse.

Dans l'univers du chrétien, la réalité du spirituel est toute aussi vibrante et inspirante et le monde spirituel parallèle au monde empirique se transforme. L'objet d'analyse devient simplement devin, l'infini remplace le fini, l'étude du spirituel devient théologique. Dans cet univers, le rapport entre l'être humain et son créateur est central. En fait l'être humain et la communication y constituent des éléments centraux car la théologie chrétienne n'aurait pas de raison d'être si, vérité historique, Dieu n'avait pas parlé aux hommes au fil de l'histoire du monde. La Parole de Dieu est au centre-même de cette théologie. Le Dieu Trinitaire se révèle dans les Écritures mais se révèle surtout par la venue du Fils de Dieu en Palestine, l'éternelle Parole (le Logos) du Père, comme nous le rappelle Paul dans les premières lignes de sa lettre aux Hébreux.

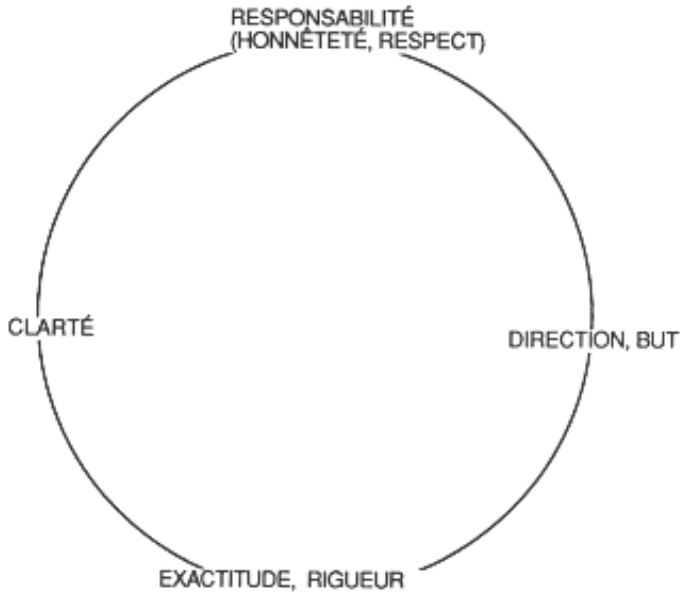
Autrefois Dieu a parlé à nos ancêtres à plusieurs reprises et de plusieurs manières par les prophètes, mais dans ces jours qui sont les derniers il nous a parlé par son Fils. C'est par lui que Dieu a créé l'univers, et c'est lui que Dieu a désigné pour entrer en possession de tout. Il reflète la splendeur de la gloire divine; il est la représentation exacte de ce que Dieu est, et il soutient l'univers par sa parole puissante (Heb.1:1-3).



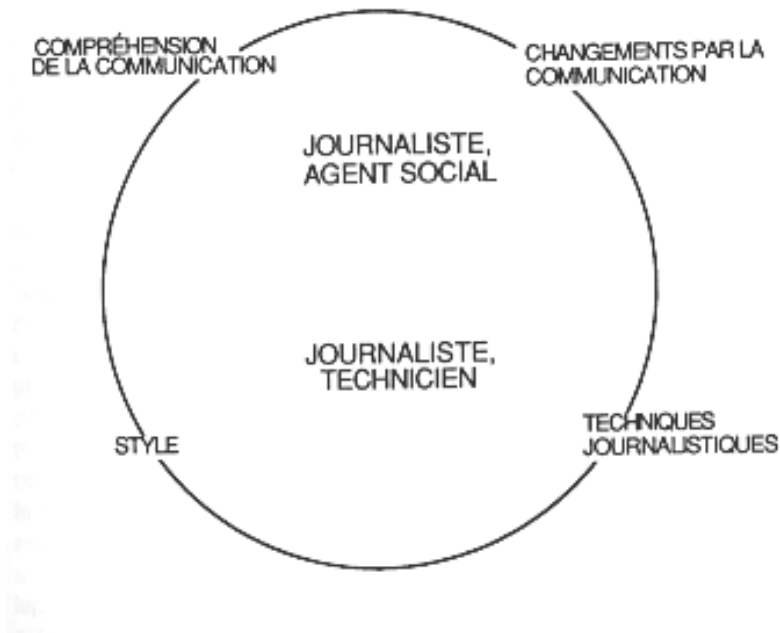
**Schéma n°. 1: Le cercle, les quatres directions et les éléments (extérieur du cercle), sont des repères de base constants et essentiels tant dans la vie quotidienne physique des nomades cris que dans leur représentation mentale. Les éléments occupaient une place capitale dans la vie quotidienne des nomades cris car il fallait survivre avec eux et parfois malgré eux. L'est, où se lève le soleil est source de vie, peut-être. Du nord peuvent venir les vents et autres éléments les plus féroces de l'environnement. Le sud, au contraire, apportera les vents chauds qui permettront à la nouvelle vie du printemps d'éclorre. L'ouest, enfin, où le soleil se couche peut être la fin d'un jour ou la fin d'une vie, en tous cas l'occasion de réfléchir sur le jour qui vient de se terminer. Gens vivant dans la nature et grâce à elle, ils définissent leur vie et raison d'être en fonction des grandes lignes directrices de cet univers naturel.**



**Schéma n°. 2: Les animaux ou esprits des différentes directions de la création et porteurs des bienfaits (intérieur du cercle) que chaque aspect de la création peut contribuer à la vie. Dans la lutte quotidienne pour la survie du groupe, il est important qu'une relation juste et précise soit établie avec les qualités spirituelles de toute entreprise. La relation dominante est une relation de gratitude et de soumission au monde spirituel qui contrôle la vie de tous les membres de la création.**



**Schéma n° 3:** A partir du monde spirituel et des qualités propres aux divers esprits y vivant, il fut possible d'identifier les qualités professionnelles qu'un communicateur cri doit faire valoir avant tout s'il veut rester en harmonie avec le monde spirituel qui l'entoure et auquel il participe aussi.



**Schéma n°4:** Le monde du journaliste professionnel. Inspiré par les valeurs et éléments spirituels vus précédemment, ce communicateur professionnel entre dans des fonctions sociales bien particulières qui ne correspondent pas automatiquement aux fonctions traditionnellement associées au métier de journaliste à l'occidentale.

La révélation divine ne doit toutefois pas se penser comme un acte de communication humain. Le processus cyclique constamment changeant et évolutif de notre "émetteur-récepteur" où chacun joue, qu'il le veuille ou non, les deux rôles durant l'acte de communication ne permet pas de réaliser que dans la spiritualité chrétienne, Dieu garde toujours l'initiative de cette communication. Contrairement aux actes de communication normaux auxquels l'être humain est habitué, il ne peut qu'accepter ou refuser, jamais prendre l'initiative.

C'est ce que ce critique brillant de la "société technicienne-technicisée" qu'est Jacques Ellul, préoccupé par l'absence de vie spirituelle dans la société moderne occidentale, nous a présenté dans ce petit livre si beau qu'est *L'impossible prière*. Là, il nous entraîne dans une analyse de cet acte de communication ultime voire acte de communion qu'est la prière. Attardons-nous quelques instants sur la réflexion communicationnelle d'Ellul sur la prière dans laquelle il définit l'acte en question selon l'enseignement de l'Église réformée, l'explique dans le contexte chrétien et dans celui de la société contemporaine pour finalement s'interroger non pas sur son existence, mais son accessibilité.

Pour Ellul, la prière n'est pas le texte appris par cœur, n'est pas ce qui est dit, mais la communication suprême, un certain type de relation avec Dieu. La communication avec Dieu dans la prière ne repose ni sur une expérience, ni sur une égalité, mais sur une présupposition de la relation antérieure. Elle n'est pas un moyen de saisir Dieu et n'est possible que par une libre décision de grâce de celui qui veut bien l'écouter (Ellul, 1970).

Ellul aussi souligne la difficulté de prier qui affecte l'homme moderne, appuyant ainsi d'une certaine manière le sentiment d'insuffisance spirituelle qui a motivé ce travail-même. Ellul affirme que l'homme de notre société ne peut pas comprendre la prière autrement que comme un discours, une sorte de langage pieux adressé à Dieu. Pour les enfants du matérialisme que nous sommes, l'obstacle est de taille: accepter la possibilité d'une communication constante muette et symbiotique du divin dans l'humain; quel défi! L'enjeu est lui aussi remarquable: parvenir et à une meilleure compréhension de la prière et à un cadre plus vaste et, partant plus complet, de l'être.

Ce drame qu'Ellul regrette touche de près la communication en tant que discipline: de la même manière que l'homme moderne ne peut prier qu'avec difficulté car coupé depuis plusieurs générations de la symbiose divine qu'il connaissait en tant que mystique ou contemplatif, la communication ne reconnaît pas les échanges ayant lieu en dehors des sphères physique, intellectuelle et émotive de la nature humaine. Il n'est pas lieu d'entamer ici une discussion théologique et débattre de l'identité de la deuxième réalité avec laquelle l'être est en relation communicationnelle pour les uns ou en communion du fait de la volonté de cet Être, pour les autres. Ce qui est essentiel ici est la qualité de

l'échange prenant place, cette qualité distincte affectant la relation être-esprit, la relation communicationnelle spirituelle dans laquelle l'être s'engage sciemment. Point n'est besoin de longs examens des écrits savants de communication pour affirmer que cet aspect de l'environnement communicationnel de l'humain a été par trop négligé dans le contexte de notre société matérialiste. Il est toutefois important de réaliser que dans le champ de la communication interculturelle, l'impact d'une telle lacune peut être vivement ressenti, justement car c'est dans ce domaine d'activités communicationnelles que les contacts entre deux différentes conceptions de l'être humain ont le plus de chance de se produire et, partant, le plus de chances de causer des erreurs de communication. Les différences de sexe, d'origine ethnique, de couleur de peau, d'âge sont prises en compte dans la communication interculturelle, mais la dimension spirituelle de l'autre n'est pas encore considérée au même titre. C'est dans le domaine de la communication interculturelle qu'il faut chercher en premier lieu l'étendue de l'applicabilité de la communication au spirituel, tant au niveau de l'identité culturelle que dans l'effet que la culture peut avoir sur la perception, les rôles sociaux et les codes communicationnels divers. Il est nécessaire que la dimension spirituelle de la réalité communicationnelle des individus impliqués dans des échanges interculturels puisse être légitimement tenue en compte. Une communication plus respectueuse de la dimension spirituelle des êtres ne peut être que plus complète, partant une meilleure communication.

### Notes

1. Les citations bibliques dans cet article sont toutes tirées de: *La Bible en français courant*. Toronto: Société biblique canadienne, 1983.
2. Note environnementale non négligeable et digne de plus d'attention: il y a ici reconnaissance franche et sans honte d'une dimension spirituelle de la nature environnante qui sans doute subsistera après que le psaume ou le poème ait été lu, récité ou chanté. Au risque d'abuser de la patience du lecteur je dirai même en aparté que dans ce contexte précis le spirituel ne pourrait qu'inspirer un respect de bon aloi pour la nature en question. Qui pourrait ensuite polluer le mer et ce qu'elle contient si elle va mugir pour l'arrivée du Roi? Qui va tuer la forêt si elle est peut se mettre à "pousser des cris de joie devant le Seigneur?" Qui va tuer les oiseaux qui intercèdent pour nous auprès du Tout-Puissant?
3. Voir à ce sujet Étienne Borne "Pour une doctrine de l'intériorité " *Intériorité et vie spirituelle*, Paris: Fayard, 1953.

4. Voir notamment William Stolzman, SJ. *The Pipe and Christ. A Christian-Sioux Dialogue*. Chamberland, SD: Tipi Press, 1986.
5. La traduction de "Medicine Wheel" par "Cercle d'influence" a été recommandée par l'unité de traduction du Ministère des Affaires Indiennes qui la tenait de Bernard Assiniwi, consultant en cultures autochtones.

### References

- Berger, Charles and Steven Chaffee  
 1987 *Handbook of Communication Science*. Newbury Park, California: Sage.
- Bergin, Allen  
 1985 Proposed Values for Guiding and Evaluating Counseling and Psychotherapy. *Counseling and Values* 29:99-116.  
 1991 Values and Religious Issues in Psychotherapy and Mental Health. *American Psychologist* 46(4):394-403.
- Coles, Robert  
 1990 *The Spiritual Life of Children*. Boston: Houghton Mifflin Co.
- Danet, Henriette  
 1991 La démarche esthétique du théologien Hans Urs von Balthasar. *La vie spirituelle* 696.
- Darricau, Raymond et Bernard Peyroux  
 1988 *La Spiritualité*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Dupuy, Michel  
 1989 Spiritualité: la notion de spiritualité. *Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique* Tome XVII. Paris: Beauchesne.
- Ellul, Jacques  
 1970 *L'Impossible Prière*. Paris: Le Centurion.
- Hewes, Dean and Sally Planalp  
 1987 The Individual's Place in Communication Science, in C. Berger and S. Chaffee (Editors): *Handbook of Communication Science*. Newbury Park, California: Sage.
- Hofmann, Charles  
 1967 *American Indians Sing*. New York: John Day Co.
- Solignac, Aimé  
 1989 Spiritualité: le mot et l'histoire. *Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique* Tome XVII. Paris: Beauchesne.